
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/2 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.2.60042

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rezensionen

Visions sur le développement des Etats européens. Théories et historiographies de l'Etat moderne. Actes du colloque organisé par la Fondation européenne de la science et l'Ecole française de Rome, Rome, 18–31 mars 1990, édité par Wim BLOCKMANS et Jean-Philippe GENET, Rome (Ecole française de Rome/Palais Farnèse) 1993, VIII–321 p. (Collection de l'Ecole française de Rome, 171).

Dieser Band dokumentiert die 17 Beiträge der von der »Fondation européenne de la science« und der »Ecole française de Rome« im März 1990 in Rom veranstalteten Plenarkonferenz im Rahmen des Forschungsprogramms »Origins of the Modern State in Europe 1300–1800«. Die Publikation, die Wim Blockmans mit einem Überblick über Forschungsstand und -perspektiven einleitet, gliedert sich, wie der Untertitel bereits signalisiert, in die beiden Themenblöcke Theorien und Historiographien.

So untersucht zunächst Claude NICOLET am Beispiel Fustel de Coulanges, Denis SERRIGNYS, Theodor MOMMSENS und R. von IHERINGS, wie die Staatstheorie im vorigen Jahrhundert in Frankreich und Deutschland unter der Rückblende auf das römische Staatswesen der Antike entwickelt wurde und zugleich zeitgenössische Aspekte spiegelte. Aus soziologischer Perspektive diskutiert Walter G. RUNCIMAN anhand der unterschiedlichen Formation der englischen und französischen Monarchie, wie sich Gesellschaften in einem der natürlichen Selektion analogen Prozeß entwickeln. Rudolf VIERHAUS präsentiert Reflexionen über den Staat am Ende des 20. Jahrhunderts, fragt unter anderem, »ob die Steuerungskapazitäten des demokratischen Staates westlicher Prägung angesichts des rapiden sozialen und kulturellen Wandels in der modernen Welt überhaupt noch ausreichen« und sieht die Gefahr, »daß der Staat als administratives System und die nationale Gesellschaft auseinanderdriften oder aber der Staat gleichsam zur Beute der Parteien wird«. Im Zeichen der Krisenphänomene des bislang so außerordentlich erfolgreichen liberal-demokratischen Nationalstaates ergibt sich auch das Problem, »ob die Steuerungskapazitäten des modernen Staates, wie er in den Demokratien des Westens existiert, heute und morgen noch ausreichen, Sicherheit, Recht und Freiheit zu gewährleisten. Angesichts der wachsenden Beanspruchung der Sozial- und Vorsorgefunktion des Staates, zugleich aber auch des offensichtlich nachlassenden Interesses in der Bevölkerung am Staat, seiner Verfassung und seiner Institutionen zugunsten von Gruppen-, lokalen und regionalen Interessen, deren Divergenz den Staat »unregierbar« zu machen droht, lassen sich Zweifel nicht unterdrücken.«

Hans DAALDER zeichnet nach einem Blick auf Frankreich, England und Preußen fünf verschiedene Zugangswege zur Staatsformation nach und analysiert die Rolle der Bürokratie im Prozeß der Staatswerdung und Demokratisierung. Während Guiseppe GALASSOS Aufsatz unter dem Motto »Stato e storiografia nella cultura del secolo XX« steht und Maurice GODELIER Karl Marx' Auffassungen über Stände, Klassen und Staat Revue passieren läßt, erörtert Charles Tilly unter den Auspizien von Zwang und Kapital die unterschiedlichen Wege zur Staatsbildung in Europa.

Der zweite Abschnitt des Bandes bietet facettenreiche Überblicke über die Sicht des Staates in den nationalen Historiographien, wie die Beiträge über Großbritannien (Michael BENTLEY), Deutschland (Wolfgang WEBER), die Länder der Habsburger Monarchie (Robert

J. W. EVANS), Spanien (Pablo Fernández ALBALADEJO), Polen (Antoni MACZAK), Schweden (Rolf TORSTENDAHL), die Schweiz (Guy P. MARCHAL) sowie Frankreich (Charles-Olivier CARBONELL) eindrucksvoll beweisen. Die durch Jean-Philippe GENETS Bilanz abgerundete Publikation unterstreicht erneut den Nutzen vergleichender, über die nationalen Grenzpfähle und Forschungstraditionen hinausreichender Studien.

Wolfgang MÜLLER, Kaiserslautern

Hagen SCHULZE, *Staat und Nation in der europäischen Geschichte*, München (C. H. Beck) 1994, 376 S. (Reihe »Europa bauen«).

Avec Otto Dann (Cologne), Hagen Schulze est en Allemagne l'un des historiens qui ont complètement renouvelé la réflexion sur les origines et la nature du nationalisme, et sur son inscription dans l'apparition et le développement des Etats nationaux. L'un comme l'autre, ils se sont libérés des présupposés idéologiques qui, il y a peu encore (et pas seulement en Allemagne) voyaient dans l'Etat national le *telos* d'une évolution prédéterminée par des facteurs exclusivement ethno-linguistiques, culturels, sociaux, voire religieux. On sait maintenant que tout phénomène historique est multidimensionnel, et qu'il est très osé de chercher une »nécessité« dans les combinaisons qui le produisent. L'historien doit être modeste, et sa première tâche est d'interroger ... l'histoire, c'est-à-dire de constater ce qui s'est passé et d'élucider l'enchaînement des phénomènes, pour essayer ensuite de répondre aux redoutables questions du pourquoi et du comment.

Dans un style remarquablement concret (ce qui n'exclut pas, lorsqu'elles sont nécessaires, les définitions théoriques précises), H. S. établit un bilan des connaissances actuelles sur l'histoire de l'Etat et de la Nation comme entités structurant la carte européenne. En quatre chapitres (»Etats«, »Nations«, »Etats nationaux«, »Nations, Etats et Europe«), il examine comment s'est constitué l'Etat national moderne et la place qui sera la sienne dans l'Europe actuellement en gestation. L'idée directrice est que l'Etat national s'est peu à peu imposé comme la seule forme de souveraineté organisée capable de concilier les tendances centrifuges liées à la diversité des intérêts, des cultures, des origines ethniques, des conditions sociales. Si l'*Etat* forge (lentement) les structures institutionnelles qui unifient l'administration tout en créant, au fil des siècles, un cadre juridique qui assure la sécurité du sujet devenu citoyen, la *nation* est la source qui légitime le pouvoir de l'Etat. Le problème est celui de la définition de la nation: le ciment en est-il uniquement culturel, social, politique ou autre? Privilégier l'un des éléments, c'est récuser la diversité et l'idée qu'une *nation* peut réunir plusieurs *peuples* – et c'est dès lors rendre possible la dérive du nationalisme. H. S. analyse tous les modèles fournis par l'histoire européenne et aboutit à la conclusion que l'identification peuple/nation (dont il situe les origines au confluent de l'époque révolutionnaire et du début de l'ère industrielle) a été le tremplin à partir duquel s'est édifié l'Etat national moderne, successivement »révolutionnaire« (1815–1871), »impérial« (1871–1914), enfin »total« (1914–1945). Mais du fait que ces réalisations s'appuyaient sur une seule définition de la nation qui excluait – avec plus ou moins de rigueur – toutes les autres, l'identification du »peuple« à la »nation« était porteuse de conflits, dont le XX^e siècle a produit la forme achevée et monstrueuse. Le nationalisme a été promu au statut de seule idéologie d'intégration possible au sein de l'Etat national – avant de subir en 1945 une défaite spectaculaire (que nul n'osera cependant dire définitive, car rien ne l'est en histoire), non seulement militaire, mais morale.

Ces analyses permettent de trouver le dénominateur commun qui explique que des Etats aussi radicalement différents que l'Allemagne de Bismarck, l'Angleterre, la République française, l'Italie de Mussolini ou l'Allemagne de Hitler aient pu se qualifier de »nationaux«. H. S. ne pratique pas pour autant l'amalgame théorique, et il sait parfaitement utiliser les résultats fournis par l'histoire politique, sociale ou diplomatique pour établir les différenciat-